

ÉVANGILE SELON MARC

Guérison-Pardon : Mc 2,1-13

Écoute du passage

Délimitation

début : Mc 2,1

En Mc 2,1 on observe

- une indication de temps "Quelques jours après"
- un changement de lieu "Jésus rentra à Capharnaüm"
- une localisation précise "à la maison" (celle de Pierre?)

Une nouvelle unité de sens commence au v.1

fin : Mc 2,12 ou 13?

Mc 2,12 fait clairement partie de l'unité qui débute au v.1 : "l'homme sortit". Il s'agit du paralytique qui a été pardonné et guéri !

Mc 2,13 peut marquer le début d'une nouvelle unité de sens, car :

- changement de lieu "au bord de la mer" (noter aussi le verbe sortir)
- verbes à l'imparfait : la foule **venait** à lui, il les **enseignait**
 - suggère une certaine durée
 - cette durée fait transition avec la péricope suivante.
- Mc 2,13 fait écho à Mc 2,2 car on observe des expressions parallèles :
 - un grand nombre de gens // toute la foule
 - il leur disait la parole // il les enseignait

De la même façon que le verset 2 introduit la péricope du paralytique pardonné-guéri...

De même, le verset 13 introduirait la péricope de l'appel de Lévi.

Cependant...

Mc 2,13 peut également être lu avec les versets qui précèdent, car :

- le parallélisme entre le v. 2 et le v. 13 peut fonctionner comme une inclusion
 - au début : Jésus parlait la parole (imparfait) à un grand nombre de gens
 - à la fin : Jésus enseignait (imparfait) aux foules.
- avant la rencontre avec le paralysé :
 - Jésus se déplace
 - il parlait la parole
- après la rencontre avec le paralysé
 - Jésus se déplace (du côté de la mer)
 - il enseignait.

Mc 2,14 précise "en passant" :

- nouveau déplacement de Jésus
- qui semble mettre fin à l'action d'enseigner (qui a duré un certain temps)...
- le v.14 peut marquer le début de la péricope de "l'appel de Lévi"

BILAN

Mc 2,13 est un verset de TRANSITION, qui fait sens aussi bien avec la péricope qui précède qu'avec celle qui suit.

Structure

les différents personnages permettent de "découper" Mc 2,1-12 :

- v. 3 arrivée du paralytique
- v.6 apparition des "scribes"

les **paroles** rapportées par le narrateur marquent aussi des ruptures

- v. 5 : Jésus s'adresse au paralysé (qui ne répond pas)
- v. 7 : discours intérieur des scribes
- v. 8-9-10-11 : grand discours de Jésus
 - adressé d'abord aux scribes
 - puis au paralysé
- v. 12 tous glorifiaient Dieu en disant "nous n'avons jamais rien vu de pareil".

Avec ces indicateurs, on peut proposer la structure suivante :

- v 1-2 : présentation initiale de la scène
- v. 3-4 : arrivé du paralytique
- v. 5 : première parole (de Jésus au paralytique) : PARDON
- v. 6-7 : apparition des scribes, qui parlent intérieurement
- v. 8-11 : réponse de Jésus : pardon / lève-toi
- v. 12 : l'homme devient SUJET de plusieurs verbes (se lever, porter, sortir) + réaction de la foule.
- v. 13 : transition

v. 1-2

"un grand nombre de gens", "à la maison", "devant la porte"

Cette introduction rappelle Mc 1, 32-33

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades et les démoniaques. Toute la ville était rassemblée devant la porte.

MAIS...

au chap. 2, les gens ne semblent pas avoir amené de malades ou démoniaques.

en Mc 2,1-2 : Jésus ne guérit pas, il ne chasse pas les démons.

ἔλαλει αὐτοῖς τὸν λόγον.

Littéralement : "il leur parlait la parole"

Cette introduction est importante pour la signification de la péripécie :

- elle construit un espace "bouché"
 - important pour la suite du récit => passer par le toit
(en Mt, le paralysé ne passe pas à travers le toit !)
- dans lequel, pourtant, Jésus PARLE.
 - est-ce très important ?
 - l'arrivée du paralysé INTERROMPT Jésus qui PARLE
 - aucune parole n'est citée aux v. 1-2,
 - contrairement à la suite du texte, où Jésus ne fait rien d'autre que PARLER.

- Jésus prononce le PARDON : en PAROLE
- Jésus prononce la GUÉRISON : en PAROLE (pas de geste de guérison)

Cette introduction donne une clé de lecture : il s'agit d'observer comment Jésus PARLE.

v. 3-4

La description de l'arrivée du paralytique par le toit oppose

- un axe horizontal : bouché par la foule
- un axe vertical : descente du paralysé
- mot clé : OUVERTURE

Rien n'est prévisible dans ce récit (nous avons tendance à l'oublier, car il est très connu).

VOCABULAIRE :

- le paralysé est "soulevé" (*αἰρόμενον*) par quatre (hommes)
- aux v.9.11.12, on retrouve le même verbe : "soulève ton brancard" (*ἄρον τὸν κράβαττόν*)

Symboliquement, le paralysé arrive en position horizontale, soulevé sur son brancard. Il repartira en position verticale, soulevant son brancard.

- "on amène un paralysé" (v.3)
- mais au v. 4
 - le texte n'est PAS : *ils descendirent le paralysé sur son brancard*
 - "ils descendent le **brancard** sur lequel le paralysé était couché"
- la passivité du paralysé est soulignée.

v. 5

 Voyant leur foi

- voyant
 - ce qui se voit directement, c'est la détermination et l'audace des quatre porteurs
 - ici Jésus "voit" ce que l'œil humain ne voit pas : la foi
- leur
 - celle des porteurs !
 - et celle du paralysé ?

- c'est possible, mais pas nécessaire : le texte souligne plutôt le fait que le paralysé subit ce qui lui arrive...
- l'intérêt de ce passage est de mentionner "la foi d'autrui"
- foi
 - c'est la première des 5 utilisations du mot "foi" en Mc
 - ici, elle est associée à l'audace et la détermination dont font preuve ceux qui font irruption, en faisant une **ouverture**.
 - en Mc, le mot **foi** n'a pas d'objet déterminé (foi en ..., sauf peut-être Mc 11,22 "foi de Dieu" = foi en Dieu?)
 - il ne s'agit **pas** ici d'essayer de **deviner ce que croient** les porteurs, quelle forme de confiance ils ont...

QUESTION : Les porteurs sont-ils conscients d'avoir FOI ?

Ce n'est pas sûr... car le texte fonctionne autrement :

la FOI , c'est quelque chose que Jésus "voit"

(en Mc 5,34 ; 10,52 il l'énonce en PAROLE : "ta foi t'a sauvé(e)")

Dans notre récit, la FOI rime avec OUVERTURE

Seul le lecteur sait que Jésus a vu "leur foi" : cette foi n'est pas explicitement nommée pour les personnages du récit (à la différence de Mc 5,34 ; 10,52). Elle semble motiver (ou permettre) la parole de Jésus

■ Jésus dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.

- le paralysé n'est pas encore le sujet d'un verbe d'action,
- mais il est le SUJET à qui Jésus adresse la parole
- "(mon) enfant" (τέκνον)
 - en grec, deux mots peuvent se traduire par : "enfant", avec deux nuances distinctes
 - παῖς : enfant/adulte => idée de jeune âge
 - τέκνον : enfant/parent => idée de génération
- en nommant le paralysé "enfant", Jésus lui parle comme à quelqu'un qui est engendré.
 - le pardon rime ici avec engendrement
- le verbe "pardoner" (ἀφίημι) signifie

- laisser aller,
- envoyer au loin
- lâcher, laisser libre
- la conjugaison (ἀφένεται) au parfait indique
 - une action accomplie (dans le passé)
 - dont les conséquences sont toujours présentes
- on pourrait traduire :
 - tes péchés ont été remis (et ils le sont encore)
 - tes péchés sont remis (cela a été accompli)
- la voix passive laisse la place pour CELUI qui pardonne
 - Jésus ne dit pas "JE te pardonne"
 - mais, c'est à la parole de Jésus que s'accomplit ce qui est énoncé
 - le lecteur est invité à comprendre que la parole de Jésus FAIT ce qu'elle dit (elle est performative)

MAIS tel n'est pas l'avis de tous

6 Il y avait là quelques scribes, assis, qui tenaient ce raisonnement : 7 Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul, Dieu ?

- les scribes réagissent comme si Jésus avait pardonné "à la place de Dieu"
 - ce n'est pas exactement ce qu'a dit Jésus
 - pourtant, n'importe qui ne peut pas énoncer que Dieu pardonne
- il faut souligner que les scribes réagissent à la manière dont Jésus **parle**

Pourquoi parle-t-il ainsi ?

- au chap. 1, le lecteur a appris que Jésus n'enseigne PAS comme les scribes, mais "avec autorité".
- blasphème
 - le blasphème est toujours un acte de PAROLE
 - ici, c'est bien la PAROLE de Jésus qui heurte les scribes
 - ce mot est important, pour l'enjeu théologique qu'il représente : l'autorité dont Jésus fait preuve est celle de Dieu lui-même !

- et aussi parce que Jésus sera condamné à mort pour blasphème (Mc 14,64)

On peut s'étonner de la fin des raisonnements des scribes :

- non pas :
 - il blasphème, seul Dieu peut pardonner !
 - forte conviction
- mais
 - QUI peut pardonner ?
 - question

Ces raisonnements sont formulés afin de faire sens davantage pour le lecteur (qui doit se questionner) que pour les scribes (qui semblent déjà convaincus).

A moins que, dans cette première scène où ils interviennent, les scribes s'interrogent vraiment, et fassent partie de TOUS ceux qui "glorifiaient Dieu" à la fin du récit.

v. 8-11

Le discours de Jésus est le cœur de cette péricope.

Il articule la question du pardon des péchés avec la guérison.

- de même que Jésus "voit" la FOI (v.5), il CONNAÎT les raisonnements de leur cœur.
- il y a un enjeu de "preuve" dans le discours de Jésus, avec une question rhétorique
 - il semble facile de DIRE le pardon... car une PAROLE de pardon ne se vérifie pas visiblement, extérieurement
 - on peut DIRE aussi une parole de GUÉRISON, mais dans ce cas, l'efficacité d'une telle parole se vérifie concrètement => en ce sens, c'est plus difficile !
- mot clé : *ἐξουσία*
 - "autorité" (comme en Mc 1 "un enseignement nouveau, plein d'autorité")
 - pour PARDONNER les péchés sur la terre
 - cette autorité est revendiquée par Jésus, non pour lui-même, mais pour le "Fils de l'homme"

FILS DE L'HOMME

Dans la Bible :

Ps 8,5

qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui,

le fils d'un homme, pour que tu t'occupes de lui ?

Le parallélisme de la poésie hébraïque montre que "Fils d'Adam", "Fils d'homme" peut désigner un être humain, représentant de l'humanité.

Dn 7,13

Dans mes visions nocturnes, je vis alors arriver, avec les nuées du ciel, quelqu'un qui ressemblait à un être humain ;

litt. **comme un fils d'homme** (ὥς υἱὸς ἀνθρώπου)

Dans les visions eschatologiques du livre de Daniel, "comme un fils d'homme" reçoit "domination, honneur royauté", pour exercer le jugement sur tous les peuples

J. DELORME note (p.171):

une figure d'homme fragile et mortel participe à quelque chose des attributs de Dieu

L'expression "le fils de l'homme" est très fréquente dans les évangiles (presque toujours dans la bouche de Jésus). Mais cette expression est pratiquement absente du reste de la littérature juive et chrétienne => indice qu'elle reflète bien une manière de parler de Jésus.

On peut distinguer 3 significations pour l'expression "le fils de l'homme" dans la bouche de Jésus : aux deux sens "bibliques" s'ajoute un sens particulier où l'expression désigne Jésus lui-même.

Il est significatif que Jésus parle de lui-même, sans se mettre lui-même en avant.

Tout en parlant de lui-même, il se présente comme FILS.

- il n'est pas sa propre référence (Fils)
 - quelque chose de la relation au Père est suggéré
- il est un homme parmi les hommes, et au service des être humains !
 - quelque chose de la relation à l'humanité est suggéré

Ce n'est pas équivalent de :

- revendiquer une autorité pour soi-même (j'ai autorité)
- revendiquer une autorité en tant que... (il a autorité, celui qui...)

le fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre

- "celui qui parle"
 - "Celui qui parle a autorité pour pardonner les péchés sur la terre"

- révélation de l'autorité de Jésus
- être humain
 - "l'être humain a autorité pour pardonner les péchés sur la terre"
 - enjeu théologique : incarnation.
- personnage eschatologique investi par Dieu pour le jugement
 - "celui que Dieu a investi (à la fin des temps?) a autorité pour pardonner les péchés sur la terre"
 - enjeu christologique

Il faut noter que la réponse de Jésus, est à la fois en continuité et en rupture avec les raisonnements des scribes.

- Pour les scribes :
 - seul Dieu peut remettre les péchés
 - or Jésus n'est pas Dieu
 - donc il blasphème
- Selon la parole de Jésus
 - le fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre
 - il n'est pas affirmé que le "fils de l'homme" est "Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière" ; et le 'fils de l'homme' n'est pas directement identifié à Jésus
 - ce qui s'énonce est plus subtil : Jésus parle avec l'autorité du Fils de l'homme, une autorité qui ne peut venir que de Dieu lui-même.
- cette parole met le lecteur devant un mystère, qui est celui de Jésus
 - plutôt que de "définir" ce mystère : Jésus = Fils de l'homme = Dieu en personne
 - notre récit déploie le mystère, aux oreilles des personnages, et aux oreilles du lecteur : "QUI peut pardonner sinon Dieu seul ?"
 - La conviction que Jésus "blasphème" et la question "QUI peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ?" fonctionnent en sens contraires.

v. 12

12 L'homme se leva, prit aussitôt son grabat et sortit devant tout le monde

- l'homme devient SUJET de plusieurs verbes (se lever, porter, sortir)

- le mot "aussitôt", fréquent en Mc, souligne l'action de porter le brancard (par contraste avec "être porté")
- il est significatif que l'homme puisse sortir, devant tout le monde, mais aussi à travers la foule (surtout avec un brancard)
 - l'axe horizontal, qui était bloqué, est maintenant débloqué !
 - il ne pouvait pas entrer auprès de Jésus librement, mais il peut sortir librement.

de sorte que, stupéfaits, tous glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil.

- "stupéfaits" (du verbe ἐξίστημι) correspond bien à la fin d'un récit de miracle
- mais qu'en est-il de la controverse ? de la révélation du pardon ?

le v.13 offre un prolongement intéressant

13 Il sortit encore du côté de la mer ; toute la foule venait à lui, et il les instruisait

Après la SORTIE du paralysé, la SORTIE de Jésus.

- au début, la PAROLE était annoncée dans une maison
 - espace clos
 - espace "fermé" par la foule
- après le pardon-guérison, Jésus enseigne à "toute la foule"
 - dans un espace ouvert (bord de mer)
 - accessible à tous ceux qui "viennent"

Cette OUVERTURE résonne avec l'ouverture creusée dans le toit!

Quelques enjeux

quel rapport entre pardon et guérison ?

Est-il pertinent de relier cet épisode de pardon-guérison à des récits comme celui de l'aveugle-né (Jn 9) qui questionnent le lien entre péché et handicap ?

Il semble qu'ici la logique est différente : le paralysé n'est pas guéri en étant pardonné.

Mais la parole que Jésus lui adresse :

- lui révèle le pardon de ses péchés
- lui ordonne de se lever, porter son grabat, et rentrer dans sa maison

Le lien entre les deux n'est pas seulement destiné à "argumenter", sinon n'importe quel miracle pourrait convenir.

Ici, la guérison fait sens AUSSI au regard du pardon des péchés.

la remise des péchés retentit comme un appel à se lever en emportant son grabat au lieu d'y végéter sous le poids de la culpabilité

J. Delorme, p.175

Il est significatif que les "raisonnements" des scribes ne vont pas dans le sens de ce dynamisme qui relève.

la foi

Le texte ne précise pas l'objet de la foi des porteurs.

C'est le seul passage en Mc où quelqu'un semble bénéficier de la foi des autres.

Cette foi que Jésus "voit" semble déclencher l'action en parole qui va suivre.

La "foi" apparaît dans ce contexte comme l'ouverture qui permet au "Fils de l'homme" d'exercer "sur la terre" l'autorité qui lui vient d'en haut.

J. Delorme, p.175

guérir, exorciser, annoncer l'évangile ?

MÉTHODE : lire la péricope dans son contexte

- par rapport au texte qui précède

Au chap. 1, la présence de la foule finissait pas représenter un obstacle à la mission de Jésus.

Sorti pour "proclamer", il était poursuivi par la foule cherchant guérison ou exorcisme.

La rencontre avec le lépreux donnait un exemple de guérison reçue sans écoute de la parole de Jésus.

Ici, au contraire, dès que la foule se rassemble, Jésus "parlait la parole".

Et la guérison finale n'est pas une "démonstration", elle est une sorte de "parole".

Elle confirme en acte la parole de Jésus sur l'autorité du Fils de l'homme.

Autrement dit, c'est une guérison qui PARLE.

Elle semble même parler à TOUS (scribes y compris), car TOUS "rendaient gloire à Dieu".

La foule elle-même semble transformée au v.13

Il sortit encore du côté de la mer ; toute la foule venait à lui, et il les instruisait.

La venue de la foule semble favoriser l'enseignement de Jésus (et non plus l'empêcher).

- par rapport aux textes qui suivent

Mc 2,1-13 est le premier récit dans lequel l'action de Jésus rencontre une opposition humaine (celle des scribes ici).

Au chap. 1, Jésus était confronté à l'hostilité des démons.

Au chap. 2, il est confronté à l'hostilité d'adversaires humains

- scribes (v.6)
- les scribes des pharisiens (v.16)
- "on" (v.18)
- les pharisiens (v.24)
- les gens dans la synagogue ("ils" : Mc 3,2)

Controverses en Galilée : Mc 2,1 - 3,6

Repérage des indicateurs classiques

- lieu
- temps
- personnages

Structure de l'ensemble Mc 2,1 - 3,6

A : paralysé pardonné et guéri

B : appel et repas chez Lévi

C : avec l'époux, pas de jeûne + nouveauté

B' : épis arrachés

A' : guérison de l'homme à la main sèche

Les trois péripécies centrales (B, C, B') expriment trois questions "pourquoi...?" concernant Jésus et ses **disciples**.

On peut remarquer que les disciples ne sont pas nommés en A et en A' (même si l'ensemble du passage suggère qu'ils sont présents).

B : appel et repas chez Lévi

- l'appel de Lévi est très bref
- il semble servir surtout à introduire le repas qui suit

"répondre à l'appel ne se traduit pas forcément par un acte de rupture matérielle radicale mais par une suivance qui consiste à accueillir Jésus chez soi et à être en communion avec lui" (Cuvillier)
cité par C. FOCANT, p.117

- le récit montre que des pécheurs ont pris place AVEC Jésus
 - mais les scribes des pharisiens voient l'inverse : Jésus AVEC les pécheurs
 - cela suggère que Jésus risque de se rendre impur
- là où le texte montre chez les pécheurs le désir d'être avec Jésus, ce qui suggère une autre dynamique (conversion?)

Les mots du texte différencient deux regards sur la même scène.

En prenant l'image du médecin et des malades, Jésus propose un tel changement de regard (mais comme on l'a vu avec le paralytique, Jésus n'enseigne pas que toute maladie est causée par un péché).

La péricope précédente est importante : si Jésus APPELLE les pécheurs, c'est avec l'autorité du Fils de l'homme qui relève, et libère des péchés. Précisément, Jésus vient d'agir comme un "médecin" qui a guéri le paralysé.

B' : épis arrachés

Chez Lévi, les "scribes des pharisiens" interrogeaient les disciples sur ce que fait Jésus.

Dans le champ de blé, "les pharisiens" questionnent Jésus sur ce que font ses disciples.

L'enjeu est "ce qui est **permis** un jour de **sabbat**".

- il faut noter que Jésus posera la question dans ces termes en Mc 3,4 : "Qu'est-ce qui est **permis** un jour de **sabbat**"
- il y a donc un lien fort entre B' et C'.

L'argumentation de Jésus est indirecte (et n'aurait sans doute pas convaincu les pharisiens de l'époque de Jésus... qui n'ont rien à faire au milieu des champs de blé un jour de sabbat).

Il leur dit...

Jésus rappelle un FAIT = la liberté dont David a fait preuve, pour justifier un autre fait = la liberté qu'il revendique pour ses disciples.

A partir de la question des épis arrachés, Jésus surenchérit.

Et il leur disait...

Il y a deux paroles dans ce que disait Jésus, reliées par "de sorte que" : il convient de s'interroger sur ce qui relie ces deux paroles.

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, **de sorte que** le fils de l'homme est maître même du sabbat.

En Lc 6,5 (//Mt12,8) on lit simplement

Il est maître du sabbat, le fils de l'homme

La spécificité du texte de Mc est d'articuler la maîtrise du sabbat sur le rappel de la création

- "a été fait" indique la finalité, et aussi une forme de priorité (chronologique?)
- la création (de l'humain) précède la loi (avec le commandement du sabbat) : sur le plan chronologique, et aussi en importance.

"le fils de l'homme est maître du sabbat"

- est-ce une prétention démesurée ?
 - l'autorité du Fils de l'homme s'exerce sur ce qui est normalement propre à Dieu, comme pardonner les péchés,
 - le Fils de l'homme, ayant cette autorité "d'en haut", est donc aussi maître du sabbat
 - et donc... il pourrait le transgresser ?

Comment comprendre "de sorte que..." ?

- quel est le lien entre
 - la finalité du sabbat, pour l'homme
 - la maîtrise du sabbat, par le Fils de l'homme
- une interprétation possible est que le Fils de l'homme, par son expertise en humanité, peut rendre au sabbat sa finalité.
 - non pas interdire de se nourrir en cas de besoin (froisser des épis)
 - mais "choisir la vie" comme le suggère la question de Jésus en Mc 3,4

A' : guérison d'un homme à la main sèche

Qu'est-ce qui est permis, un jour de sabbat ? Est-ce de faire du bien ou de faire du mal, de sauver ou de tuer ?

Jésus radicalise la question :

- la situation de l'homme à la main paralysée n'est pas directement une question de vie ou de mort
 - mais symboliquement, la main paralysée ne peut pas travailler... elle ne peut donc pas "cesser de travailler", c'est à dire faire sabbat.
 - la main paralysée est condamnée à une sorte de sabbat permanent.
 - en rendant la capacité d'agir, de "travailler", Jésus restaure aussi la capacité de faire sabbat !
- l'action de Jésus ne se situe pas au même niveau que les préoccupations des gens présents dans la synagogue (qui ne l'observent que pour l'accuser)
- Il y a une forme d'ironie à ce que ceux qui sont soucieux du sabbat, "tiennent conseil contre lui sur les moyens de le faire périr"... le jour du sabbat !
 - la parole de Jésus "sauver une vie ou tuer ?" fait sens à deux niveaux:
 - non seulement pour la main paralysée (au plan symbolique),
 - mais aussi pour les adversaires de Jésus (qui cherchent comment le tuer !)

C : nouveauté à accueillir

Cette péricope est au centre de la construction : donne-t-elle une clé de lecture de l'ensemble ?

La question adressée à Jésus porte sur ce que ses disciples ne FONT PAS.

- Jésus répond sur un mode imagé (un peu comme une parabole)
 - "les fils de la noce" => traduit par "amis du marié", "invités à la noce"
 - un mot clé du texte est le mot AVEC
- Jésus souligne la qualité du TEMPS présent :
 - c'est le temps de la présence du marié
- La perspective de la mort de Jésus est présente pour la première fois dans le texte, de façon imagée
 - "Les jours viendront où le marié leur sera enlevé"

La manière dont Jésus répond ne cherche pas à discuter de la pratique du jeûne, mais à convertir le regard sur le temps présent

Mc 1,14-15

Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché
convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Suivent deux mini paraboles, dont le lien avec le reste du texte n'est pas évident.

21 Personne ne coud un morceau de drap neuf sur un vieil habit ; autrement la pièce tire sur le vêtement, le neuf sur le vieux, et il en résulte une déchirure pire. 22 Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fait éclater les outres, et le vin et les outres sont perdus ; à vin nouveau, outres neuves !

Ces deux paraboles jouent sur l'opposition neuf (jeune) / vieux

- HABIT
 - le tissu neuf ne convient pas à l'habit vieux
 - la symbolique est celle de l'extériorité :
 - la pièce est cousue SUR le vêtement
 - (et le vêtement est porté SUR le corps...)
- OUTRES
 - l'outre vieille ne convient pas au vin jeune
 - la symbolique est celle de l'intériorité
 - le vin est versé DANS les outres
 - (et il est absorbé DANS le corps...)

La conclusion n'est PAS : "à vêtement ancien, pièce ancienne", mais
"à vin jeune : outres neuves".

Comment ces deux mini paraboles PARLENT-elles de Jésus ?

- HABIT
 - la nouveauté que Jésus apporte n'est pas là pour "réparer de l'ancien"
 - cette nouveauté est AUTRE par rapport aux habits anciens
 - on peut ajouter que cette nouveauté ne concerne pas ce qui est extérieur
- VIN
 - la nouveauté que Jésus apporte est destinée à être reçue de l'intérieur
 - et nécessite un renouvellement intérieur
 - des outres (au pluriel) : tout le vin n'est pas versé dans une seule outre.
 - le renouvellement intérieur est personnel et communautaire.

Cette interprétation symbolique rejoint la prophétie d'Ez 36, 26-27

Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un souffle nouveau ;

j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.

Je mettrai mon souffle en vous

et je ferai en sorte que vous suiviez mes prescriptions, que vous observiez mes règles et les mettiez en pratique.

En quoi la péricope C fournit-elle une clé pour l'ensemble du passage ?

- il ne s'agit pas tant de comprendre la nouveauté de Jésus à partir des pratiques anciennes
 - le risque serait de "cataloguer" Jésus dans la "catégorie" Fils de l'homme, comprise comme une case à cocher ou à remplir...
- il s'agit plutôt de
 - FAIRE de la PLACE en soi et en nous,
 - à ce renouvellement qui remet debout et libère des péchés
 - qui APPELLE... à prendre place AVEC Jésus et ses disciples
 - pour faire le BIEN, pour sauver une VIE, selon ce que Dieu a créé pour l'homme...

L'expression imagée permet d'énoncer cet "essentiel" sans chercher à le formuler exactement... dans des expressions inadéquates.